

La formule suivante de suppositoire a été employée avec succès.

Onguent mercuriel	0 ^{gr} ,25
Axonge benzoinée	} à à 0 ^{gr} ,50
Cire blanche	
Beurre de cacao	2 gr.

Recommander une propreté méticuleuse de la région anale.

Calmer les démangeaisons par les lavements froids glycéринés (eau bouillie : 1/2 litre additionnée de 2 cuillerées à soupe de glycérine neutre), le soir en se couchant ; par des applications de pommades mentholées avec une trace de salicylate de méthyle ; par des compresses très chaudes d'eau boriquée, etc.

Surveiller chez les fillettes les organes génitaux externes qui peuvent héberger des oxyures.

5° Traitement des trichocéphales. — Le *trichocephalus dispar* est un hôte du cæcum et des segments intestinaux voisins. C'est un ver filiforme, à extrémité céphalique très effilée et très allongée. Sa longueur oscille entre 4 et 5 centimètres. Le mâle est plus court que la femelle ; son corps est enroulé en spirale.

Les œufs abondent dans les selles et sont facilement reconnaissables.

L'intestin de l'homme héberge très fréquemment des trichocéphales qui adhèrent à la muqueuse et se nourrissent de sang.

Les anthelmintiques les plus employés dans le traitement des trichocéphales sont : à l'intérieur, par la voie gastrique, l'extracté théré de fougère mâle et surtout le thymol. LUTZ, HAGER, METCHNIKOFF ont particulièrement recommandé le thymol. La formule de HAGER

Thymol	2 gr.
Huile d'olive	4 —
Gomme arabique	2 —
Eau distillée	60 —

(le matin à jeun une cuillerée à bouche toutes les heures jusqu'à concurrence de 3 cuillerées, et le soir un fort purgatif et ainsi trois jours de rang) nous a donné de bons résultats.

Le thymol est malheureusement parfois mal toléré par l'estomac. On pourrait recourir, pour obvier à cet inconvénient, à l'uréthane de thymol (cristaux blancs, presque insipides, peu solubles dans l'eau) se décomposant en milieu alcalin, dans l'intestin, où le thymol agit comme anthelmintique.

MOSLER et PEIPER ont préconisé les lavages de l'intestin avec de l'eau additionnée de quelques gouttes de benzine.

ARTICLE IX

LAVEMENTS

1° Technique. — L'introduction de remèdes ou d'aliments dans le rectum constitue les lavements. L'origine de ce moyen de traitement se perd dans les origines mêmes de la médecine, et son emploi a été, suivant les temps ou la mode, ou trop oublié ou répété avec exagération.

Les lavements sont administrés à l'aide de plusieurs instruments. La vieille seringue, l'instrument de MOLIERE, est presque complètement abandonnée ; on se sert soit de l'irrigateur Eguisier, soit de l'Enema (poire de caoutchouc aspirante et foulante placée sur le trajet d'un tube flexible), soit d'un simple appareil laveur à siphon, comme pour les injections vaginales. Nous avons déjà parlé de la seringue de CONDAMIN (t. I, p. 18).

La canule qui porte le liquide dans le rectum est tantôt une petite canule d'os ou d'ivoire, tantôt un tube en caoutchouc souple, mais résistant, qui peut pénétrer à 5 ou 10 centimètres de profondeur, tantôt le tube de DEBOVE ou l'ancienne sonde œsophagienne. L'introduction de ces engins dans l'anus doit toujours se faire après les précautions d'asepsie usuelle, avec douceur et en suivant les courbes normales du canal ano-rectal, de manière à éviter toute lésion de la muqueuse. On choisira l'un ou l'autre de ces embouts suivant la profondeur à laquelle on désire faire pénétrer le lavement.

Avec les canules courtes, il s'arrête généralement dans l'ampoule rectale ; avec une longue canule, en faisant coucher le

malade sur le côté droit pendant l'opération, il peut pénétrer jusqu'au cæcum. C'est d'ailleurs l'exception ; plus exceptionnelle encore, quoique bien réelle, est la pénétration jusque dans l'iléon, après avoir dépassé la valvule iléo-cæcale, la célèbre barrière des apothicaires.

Le lavement entier est de 500 grammes ; le demi-lavement de 250 grammes ; le quart, de 125 grammes. On en donne maintenant de beaucoup plus petits. La température du liquide, variable suivant le résultat désiré, sera quelquefois froide, 15 à 28°, quelquefois tempérée 37°, ou chaude, 40 à 45°. En général, on choisira la température moyenne, si on désire que le malade les retienne.

Ce détail de la conservation ou de la non-conservation du lavement doit toujours être indiqué aux malades avec précision. J'en ai vu plusieurs qui par suite d'un malentendu, le retenaient au prix d'efforts même douloureux et aggravaient ainsi la dilatation, l'atonie de l'intestin et la constipation dont on aurait voulu les guérir.

Un des premiers effets du lavement, surtout s'il est donné à température froide ou chaude, c'est de solliciter les contractions de l'intestin ; cet effet se fait quelquefois attendre avec les lavements huileux, mais n'en est pas moins énergique.

Trois résultats différents peuvent être obtenus avec les lavements : 1° l'évacuation de l'intestin ; 2° une action médicamenteuse par absorption ou par effet topique ; 3° l'alimentation du malade. Il y a par conséquent des lavements évacuateurs, des lavements médicamenteux, des lavements alimentaires.

2° Lavements évacuateurs. — a. *Lavements simples ou purgatifs.* — Ils peuvent être composés d'eau pure (qui devrait toujours être stérilisée), de sérum artificiel, d'infusions ou de décoctions végétales (camomille, espèces émollientes, graine de lin) ou de substances laxatives ou purgatives (miel de mercuriale, huile de ricin, séné, sulfate de soude, etc.). Les lavements huileux doivent être étudiés à part.

Quand il a reçu son lavement, le malade doit le garder un certain temps, dix à quinze minutes ; puis quand il ressent le besoin

de l'évacuer, ne pas tarder à le rendre. Souvent ce besoin ne se fait pas sentir et le liquide introduit est en grande partie absorbé ; il faut alors recommencer une ou deux fois. Il est sage de ne pas pousser les choses à l'extrême et de ne pas revenir indéfiniment au lavement comme le font certains sujets.

b. *Entéroclyse.* — Dans l'entéroclyse, dans le grand lavage intestinal, qui n'est autre, en somme, que la douche ascendante des établissements hydrothérapeutiques, on procède un peu autrement. On injecte le liquide doucement, mais jusqu'à refus de l'intestin ; le malade rend alors ce qu'il a reçu : puis on recommence une ou deux fois jusqu'à ce que l'eau revienne claire. Je juge qu'on a en ce moment une certaine tendance à abuser de ce procédé ; il m'a semblé que souvent les malades rendaient moins d'eau qu'ils n'en prenaient, qu'il restait dans leur côlon des quantités plus ou moins considérables de liquide qui, mêlé au contenu de l'intestin, n'avait d'autre résultat que de diluer les toxines du tube digestif et probablement d'en faciliter la résorption. J'ai vu des malades, très fatigués par l'abus de cette médication, guérir dès qu'on l'a supprimée. Elle est excellente à condition qu'on en use judicieusement et qu'on la surveille.

c. *Indications.* — La constipation accidentelle peut être jugée par un lavement simple ou purgatif. Le lavement purgatif sera également administré, quand il y a lieu de vider l'intestin et de décongestionner le cerveau et que le malade ne peut pas avaler (hémorragie cérébrale, coma par contusion du cerveau, etc.).

La constipation habituelle peut demander un lavement quotidien ou à jour passé, à la double condition suivante : 1° que le malade suive en même temps un traitement curatif de sa constipation ; 2° que le lavement sera pris toujours à la même heure et précédé de tentatives consciencieuses pour avoir une selle naturelle. L'évacuation artificielle n'est qu'un pis aller, un moyen provisoire, qui hélas ! dure souvent des années.

d. *Lavements huileux.* — Pour les constipations très opiniâtres, on a préconisé depuis quelques années les lavements huileux. Il y a bien longtemps que l'on avait ajouté aux lavements émollients trois ou quatre cuillerées d'huile d'olive, liées au

reste du liquide par le battage avec un jaune d'œuf, mais l'usage de l'huile pure est plus récent. Le bassin étant un peu élevé, on introduit lentement dans le rectum, en vingt minutes, un demi-litre d'huile. Celle-ci coule peu à peu jusqu'au cæcum, à condition de faire ensuite couler le sujet sur le côté droit, et passe même au delà de la valvule. CANTANI aurait vu un de ses malades en vomir une partie. Ces applications faites d'abord tous les jours, puis tous les deux jours, avec diminution progressive de la quantité d'huile, seraient un bon traitement de la constipation.

e. *Lavements de glycérine.* — La glycérine à la dose de 3 à 10 centimètres cubes, introduite pure dans le rectum, réveille les contractions intestinales et peut remplacer un lavement aqueux ou huileux (voy. *Glycérine*, t. II, p. 125).

f. *Lavements gazeux.* — Dans l'obstruction intestinale, les lavements sont insuffisants. Quelques rares succès obtenus dans des conditions très spéciales, en injectant avec un siphon d'eau de Seltz de l'eau gazeuse dont le CO² se dégage dans le gros intestin, ne permettent pas de compter sur ce procédé.

g. *Lavements froids.* — Dans la fièvre typhoïde, dans la dysenterie, dans les entérites graves, des lavages froids régulièrement faits expulsent les liquides septiques de l'intestin, font régulièrement contracter ses tuniques musculaires et ont un effet antithermique, antiseptique et tonique des plus heureux. Mais il faut s'assurer que le malade les rend assez vite et intégralement. Dans l'ictère simple, KRULL donne toutes les heures un lavement d'un litre d'eau froide à 10°, non seulement pour vider l'intestin, mais pour obtenir une diurèse abondante et faire une sorte de lavage du foie. Nous touchons ici aux lavements médicamenteux.

3° **Lavements médicamenteux.** — On peut leur demander une action locale ou de voisinage d'une part, d'autre part une action d'absorption générale. Dans le premier cas, on peut donner des lavements *chauds*, à titre d'hémostatique ou d'antiphlogistiques, pour les *hémorragies intestinales, utérines, vésicales*, pour la *prostatite*, les *salpingites*, les *ovarites*; on peut agir

directement sur la muqueuse rectale, par des lavements au *nitrate d'argent* dans la *dysenterie*, contre le *ténésme* par des lavements au *ratanhia*. Le *lait tiède* calme les douleurs de l'*entérite muco-membraneuse*.

Je ne crois pas à l'efficacité des lavements antiseptiques. Pour que l'antiseptique puisse agir, il faut que la dose soit forte et que le liquide soit retenu, double circonstance qui est de nature à assurer plutôt la toxicité du remède. Les accidents produits par ce genre de médication sont trop nets et trop graves, ses bénéfices trop douteux pour qu'il soit utile d'insister.

Quant à l'action générale par absorption, elle a déjà été étudiée (t. I, p. 18). Bornons-nous à rappeler la très ingénieuse application que M. CONDAMIN a su faire de l'absorption rectale pour toute une série de médicaments actifs : *arsenic, morphine, antipyrine*, etc.

4° **Lavements alimentaires.** — (Voy. t. II, p. 22).

5° **Suppositoires, pommades.** — On peut introduire dans le rectum des suppositoires (t. I, p. 185) ou même de simples pommades chargées de principes médicamenteux, destinés soit à l'absorption générale, soit à une action topique sur la partie inférieure de l'intestin, action généralement sédative (*morphine, belladone*) ou astringente (*ratanhia*).

ARTICLE X

MODIFICATEURS DU FOIE

§ 1. — MODE D'ACTION DES MÉDICAMENTS SUR LE FOIE

Beaucoup de médicaments agissent sur le foie et sur les voies biliaires; mais aucun ne limite spécialement son action à cette glande, en sorte que leur étude a déjà été faite dans d'autres divisions de cet ouvrage. A part la glycérine, à laquelle nous consacrerons ici quelques pages, nous nous bornerons à rappeler